

Barbara et le funambule

Barbara s'en voulait. Elle était partie de la maison sans prévenir sa mère. Pas sur un coup de tête, plutôt comme une réponse trop longtemps différée à un appel. Elle réprimait un sentiment de culpabilité, n'étant pas d'une nature cachotière.

Elle parcourut quelques mètres et déjà la rue de la Grange aux Loups ne lui fut plus aussi familière. Était-ce l'atmosphère de cette fin d'après-midi propice à la rêverie ? Sa route croiserait-elle celle de la longue dame brune dont elle portait le prénom ?

En tournant au coin, elle se retrouva seule, dans ce quartier d'ordinaire grouillant de vies : aucune devanture fermée, mais point de chalands ! Les commerçants eux-mêmes semblaient figés dans une sorte d'attente, partageant sa quête.

Toute à ses pensées, elle se retrouva au bord de l'eau : l'Erdre ou la Loire ? Elle se souvint des paroles de son père : « *ma fille, repère toi aux odeurs : la Loire, ça charrie la sueur et le sang des Chantiers, l'Erdre ça pue le bourgeois et le négrier !* »

C'était sans appel de la part de ce « Dubigeon » qui avait porté si haut la parole des sans-grades lors des grèves de 1955. Elle ferma les yeux et inspira profondément : aucun doute, la Loire était bien là, « pas encore estuaire ».

Il pleut sur Nantes. Pourtant, ce brouillard liquide ne parvient pas à masquer complètement une rumeur sourde qui porte en elle les germes d'une aventure à écrire.

Elle poursuit son chemin et repasse le fleuve pour se retrouver Quai de la Fosse ; le gris luisant des pavés se mêle à l'odeur de l'eau en suspension pour se fondre dans le magma ambiant.

Brusquement, elle éprouve un besoin irrésistible de retrouver la vie, des gens qui lui parlent. Mais la ville semble pétrifiée, justifiant son surnom de « belle endormie ». Barbara force l'allure, pour fuir ce qui lui ressemble si peu.

Enfant, elle était un peu la coqueluche du quartier, compagne de jeux recherchée par tous, si imaginative pour remodeler les espaces à sa main. Son talent ne s'exprimait jamais mieux que lorsqu'il s'agissait d'ordonnancer les bonheurs : une bonne fée du quotidien !

Aujourd'hui, il s'agit de sa propre vie dont elle ne saurait déléguer à quiconque la conduite.

Elle ne prêta guère attention à ce jeune homme croisé à l'entrée du Passage Pommeraye. Tout juste se souvint-elle de son drôle de sourire, derrière le maquillage : d'où lui venait-il ?

Il semblait se déplacer sans toucher le sol. Barbara se retourna : elle aurait voulu aller lui parler, mais elle en était incapable. Aborde-t-on un extra-terrestre si facilement ? De toute façon, il avait déjà disparu. Décidément, quelle journée bizarre !

Ce fut soudain comme un feu d'artifice : toute la ville s'embrasa de lumières . La nuit était tombée, presque à son insu, l'obscurité chassant le crachin .

« Quelque chose dans l'air a cette transparence » dit la chanson...

Quelques devantures du passage sont timidement éclairées : pourtant, en haut de l'escalier, les néons clignotent dans un langage qui lui parle. C'est autre chose qu'un jeu de lumières, bien plus attirant.

Elle pénètre dans la galerie, enveloppée de ce décor dont elle connaît chaque détail (merci, monsieur Demy, de me les avoir révélés !). L'escalier monumental lui tend ses bras : elle en monte les marches lentement, comme elle dégusterait une part de kouign amann.

Au fur et à mesure de son ascension, le jeu de lumières créé par les néons d'en haut envahit l'espace, lui donnant une dimension féerique.

Elle se sent aspirée par cette force lumineuse, et se retrouve en face d'un magasin dont elle n'avait jamais remarqué l'existence ; levant les yeux et lit à voix haute :

CHEZ LOLA
CHAPEAUX POUR TOUS

Son regard se porte sur la vitrine, ébloui par ce foisonnement de matières et de couleurs. Pourquoi diable si peu de gens portent des chapeaux ? Qui peut sérieusement qualifier ces chefs d'œuvre d'accessoires ?

Elle se souvient que sa mère, cordonnière de son état, lui avait dit : « *la chaussure, c'est une seconde peau ; celui qui n'en prend aucun soin se méprise lui-même* » !

Elle pousse la porte du magasin. Ses narines sont aussitôt envahies d'effluves mêlées de feutre, de paille, de mousseline. Seule une artiste peut présider aux destinées d'un tel temple, car c'en est un ! Tout y est : du panama aux chapeaux de belle-mère, en passant par les casquettes plus prolétariennes, c'est un véritable inventaire de tout ce que l'humanité a créé pour se protéger des méfaits azurés. Harmonie et volupté.

Une chanson surgit de sa mémoire « Lola trainait dans l'air ses ailes de cigale..... »

- Je peux vous aider, mademoiselle ?

Absorbée par la contemplation des couvre-chefs, elle n'avait pas entendu la modiste s'approcher ; pivotant sur sa gauche, elle la découvrit. ELLE était devant ses yeux, l'héroïne de ses nuits : Lola en chair et en os, telle que dans le film, d'une beauté à couper le souffle.

Combien de fois la magie de ces images avait-elle opéré en elle ? Au Katorza, l'ouvreuse l'appelait dès que sa programmation était annoncée. Elle s'y précipitait, gourmande insatiable.

Cependant, même dans le plus beau de ses rêves, elle ne pouvait s'imaginer en tête-à-tête avec son héroïne ; et voilà qu'à deux mètres, Lola lui souriait.

- Vous savez, ce sont les chapeaux qui vous choisissent. Moi, j'adopte les autres, les orphelins de mes étagères.

Les yeux noirs de la chapelière plongèrent dans les siens :

- Celui-ci vous donne un air trop sérieux, essayez plutôt le violon à droite !

A moitié convaincue, Barbara laissa son héroïne poser le chef-d'œuvre sur sa tête. Une autre jeune fille prenait naissance, papillon ou libellule se libérant de son cocon. Libellule peut-être, cigale sûrement, la fouille de ses poches n'ayant pu produire de quoi régler l'empette.

Devinant son embarras, Lola s'approcha :

- Je ne fais jamais payer les amis du septième art, ce sont mes meilleurs représentants.

Perché sur la plate-forme, il embrassait du regard l'ensemble de la ville, au-delà de Trentemoult et Chantenay, des vignobles du muscadet, distinguant les « folies » inaccessibles aux piétons, la cathédrale.

Quatre ans maintenant qu'il avait franchi les portes de cette école du cirque pour y apprivoiser les lois de l'équilibre. Sa tante Margot avait été suffisamment persuasive pour que le directeur accepte de former ce frêle gamin. En général, il en refusait l'accès aux brillants élèves, craignant une passade ; les feux de la rampe brûlent facilement les ailes des apprentis Icare. Mais le regard de ce gosse l'avait transpercé. Il ne se sentait ni le droit ni le courage d'abandonner Rémi à ses rêves. A cet instant, il eut la certitude que son flair légendaire ne l'avait pas trahi ; l'ange juché sur la plateforme transmettait à la foule qui se massait en bas une énergie incroyable.

Rémi agrippe fermement le balancier, avance la pointe du pied droit sur le câble, et laisse son enfance derrière lui. Au bout, c'est le pont transbordeur et sa machinerie dantesque. Tant de bateaux et d'histoires l'ont franchi, en quête d'un destin impossible à écrire de ce côté.

Au fur et à mesure le câble semble épouser la plante de ses pieds, comme s'il avait été tressé sur mesure ; il se félicite d'avoir choisi la cordonnerie de la Grange aux Loups pour lui façonner ses escarpins ; il s'enivrait des odeurs de cuir et de colle se dégageant de ce lieu où transpirait l'amour de la belle ouvrage ! Aucune femme n'aurait pu, mieux que madame Langlois, lui confectionner cette seconde peau. Elle avait soumis Rémi à un interrogatoire intransigeant, ne laissant aucun détail au hasard, que ce soit la forme du chausson, la qualité du cuir, la semelle. Le résultat dépassait ses espérances : quelle magicienne !

Il avait maintenant parcouru le tiers de la distance, perché entre ciel et terre. Dans le lointain lui parvenaient des coups de gong. Il se reconcentra sur son objectif ; pour rien au monde, il ne voulait risquer l'erreur. A cette hauteur, une chute n'offrait pas de rémission.

Le pont se rapprochait. Il avait promis à ses copains du cirque de les emmener aux Etats-Unis s'il réussissait. Un nouveau défi l'y attendait : le Grand Canyon !! Et il comptait leur faire partager ses futurs exploits, ils étaient sa famille.

Il avait perdu sa mère à 6 ans sans que personne n'ait pu la sauver. Son père, courtier en vins de solide réputation, ne lui avait pas consacré beaucoup de son temps ; lorsque son fils lui annonça tout de go son intention de devenir funambule, le ciel lui tomba sur la tête, et le jugement fut immédiat :

- *C'est tout sauf un métier !*

Le gosse savait dès lors qu'il devrait se construire seul ; il consacra toute son énergie et ses économies à se payer son apprentissage, grâce aux petits boulots que lui procuraient les habitants de la butte Sainte-Anne . Quand les lois de l'équilibre n'eurent plus de secret pour lui, il fit part de son projet à madame Langlois. Elle y avait adhéré sans réserves. Tout en cousant, collant, elle écoutait cet adolescent enfiévré des heures entières, au point de négliger Barbara. Après tout, sa fille se débrouillait bien en classe, et son envie d'embrasser le septième art ne durerait peut-être pas !

Rémi n'avait pas prêté attention à la jeune fille, jusqu'à ce jour où, à propos de la confection des escarpins, elle se mêla à leur conversation :

« Les chaussures doivent envelopper les pieds. Le prêt-à-chausser est une hérésie ! Chacun a droit au confort, les marcheuses le savent ».

Avec elle, les cordonniers ne risquaient pas d'être mal chaussés !

Barbara avait quitté Lola. Emmerveillée par sa rencontre, elle pensa à sa mère : comme elle aurait aimé partager ce moment de grâce avec elle ! Elle se prit à imaginer la cordonnerie maternelle jouxtant le magasin de chapeaux : cela aurait fière allure !

C'est le martèlement des coups qui la ramena à la réalité, sans qu'elle en perçoive l'origine. Une foule dense avait envahi le cours des Cinquante Otages, et tous les passants tournaient la tête en direction du bruit. Elle se faufila parmi les familles. Parvenue au premier rang, elle le vit. Immense.

Animé par une machinerie invisible, un géant noir occupait tout l'espace, précédé par les tambours.

Lorsque son regard rencontra le sien, tout se figea. Le silence se fit en un instant. Puis le battement de paupières de « l'homme » déclencha un mouvement de son bras droit, qui descendit jusqu'au sol où il posa sa main, à quelques mètres de Barbara. Lentement, les doigts se déplièrent, libérant un espace assez vaste. On voyait distinctement les nervures creusées dans le bois, lignes de vie irriguées par la sève des tropiques.

Elle regarda l'homme dans les yeux. A nouveau, un hochement de tête dans sa direction l'incita à prendre place dans ce cocon protecteur ; elle s'y installa et la main se referma pendant que le bras remontait.

Porté par cette marée humaine, le convoi se rapprochait du fleuve. Les mascarons des maisons de l'île Feydeau souriaient à Barbara. Elle était à l'abri des regards de la foule, mais pouvait distinguer le pont transbordeur se découpant sur le ciel. Le bras gauche de l'énorme marionnette se leva, pointant son index en direction de l'ouvrage ; il se passait quelque chose d'extraordinaire là-bas ! Lorsque tout cet équipage parvint au pied du pont, elle le vit : en équilibre sur le câble, il progressait d'un pas tranquille vers le tablier. Elle n'en croyait pas ses yeux. C'est donc cela que le géant noir lui désignait : un petit d'homme défiant les éléments.

Sans qu'elle en ait conscience, la main droite articulée se souleva du sol et s'éleva pour atteindre le niveau du pont, sur lequel elle se posa, puis s'ouvrit, offrant à la foule le spectacle incroyable de cette libellule chapeauté. Un immense « *Oh !* » envahit les quais.

Barbara n'eut plus qu'à abandonner son cocon de bois pour s'installer sur le tablier de l'ouvrage, face à ce drôle d'acrobate qui se rapprochait. En détaillant son accoutrement, elle put enfin mettre un nom sur ce visage. Les « chaussures » lui fournirent la clé.

Pour Rémi, les derniers mètres ne furent pas les plus faciles. Surtout, ne pas se laisser envahir par l'émotion, maîtriser ses gestes, achever la tâche pour laquelle il avait accepté tant de sacrifices.

Enfin, il posa le pied sur le pont, leva les bras au ciel, lâcha malencontreusement la balancelle qui rebondit au creux de la main du géant, avant de s'immobiliser en équilibre ; complice, l'homme de bois referma sa main. Le garçon remplit d'air ses poumons et poussa un cri de joie qui retentit jusqu'à la butte.

Pivotant lentement pour jouir complètement du panorama, il aperçut à quelques mètres une silhouette jeune qui lui souriait ; intrigué (qui pouvait oser lui voler la vedette aujourd'hui ?), il se rapprocha et la reconnut. Aucun doute possible, elle était la fille de la cordonnère.

Elle n'opposa pas de résistance au funambule qui prit sa main et lui demanda :

- *Barbara, connais-tu le Grand Canyon ?*

CONCOURS NATIONAL
« UNE VILLE ,UNE ŒUVRE »

UNE VILLE : *NANTES*

UNE ŒUVRE : *LOLA (JACQUES DEMY)*

Jean-Yves Fimbel
114 rue Une de Mai
01480 Jassans Riottier
Tel :